

Lettre pastorale de Monseigneur Norbert TURINI

à la communauté de paroisses
Saint Ferréol en Bas Vallespir



suite à la visite pastorale
du mardi 6 au dimanche 11 février 2018

SUR LE CHEMIN, UNE PRESENCE DANS L'ABSENCE :

Le temps pascal nous a donné l'occasion de relire ce récit magnifique des disciples d'Emmaüs. Il sera le point de départ de ma lettre pastorale.

C'est une histoire d'espoirs déçus pour ces deux disciples qui s'est achevée au Calvaire avec la mort de Jésus. Ils passent de tout à rien.

- TOUT : ils avaient mis toute leur foi et leur espoir en Lui.
- RIEN : la Croix a tout anéanti.

Mais surtout, cette distance entre Jérusalem et Emmaüs est pleine d'un grand vide : celui laissé par le Crucifié. Ils vivent cruellement son absence : *« un être vous manque et tout est dépeuplé »*.

Nous ressentons nous-mêmes ce vide, cette absence, quand nous vivons la disparition d'un être cher, que nous sommes rejetés ou exclus, incompris, isolés. Des situations comme le chômage, l'abandon par un conjoint, le mépris, la solitude, la maladie nous vident intérieurement. N'est-ce pas une expression que nous utilisons parfois : *« Je suis vidé »* ? Nous pouvons l'appliquer aux disciples d'Emmaüs. Sans Lui, que vont-ils devenir ? *« Sans moi, vous ne pouvez rien faire »*, avait dit Jésus à ses Apôtres.

Nous pouvons également nous sentir vidés par tous ces scandales d'abus que connaît l'Eglise et qui la vident, jusqu'à en avoir honte.

Nous pouvons avoir aussi la tentation de nous mettre à bonne distance d'elle, parce que nous mesurons combien c'est crucifiant pour les victimes, détruites par ces actes odieux. Tout cela est insupportable jusqu'à avoir mal à notre Eglise en voyant le vide se faire autour d'elle.

Nous pouvons, comme les disciples d'Emmaüs, perdre tout espoir.

« Où est-il notre Dieu dans ces moments où tout bascule où tout semble disparaître, se dérober sous nos pas, sans que l'on ne puisse rien retenir ? ».

Le récit d'Emmaüs nous donne la réponse à la question :
SUR NOTRE CHEMIN DE VIE.

Nous sommes tellement aveuglés par les tragédies qui nous submergent que nous ne Le voyons pas ou plus, perdus dans ce vide accablant, sans issue. Comme pour les disciples d'Emmaüs, nos yeux sont empêchés de le reconnaître et cependant il est **AVEC NOUS**, Il n'est jamais loin.

C'est tout l'enjeu de cet Evangile : transformer ce chemin de mort, de vide, d'absence, en chemin de résurrection, de plénitude, de vie, d'espérance et faire passer les disciples de la tristesse à la joie, du silence, au témoignage.

Tout commence par cette rencontre inattendue, non préméditée.

Un homme, inconnu à leurs yeux, se présente à eux, s'approche d'eux et marche avec eux.

Il s'intéresse à ce qui les touche : *« De quoi parlez-vous en chemin » ?*

Tout est déjà dit dans cette proximité. **IL EST LÀ** inconnu, mais **IL EST AVEC EUX**, s'intéressant à leur vie. Parfois une présence seule suffit pour nous réconforter, nous apaiser, nous rassurer, nous redonner du courage. Sans discours, sans sermon, sans parole. Une seule présence la **SIENNE**, au cœur de nos détresses. **LUI AVEC NOUS.**

Nous l'expérimentons quand nous accompagnons des malades en fin de vie. Tout discours devient inutile, parce que nous ne trouvons plus les mots. Alors nous nous faisons présence par ce langage non verbal de l'amour et de la tendresse : une écoute, un sourire, une caresse, des mains que l'on prend dans les siennes. Cela suffit, simplement être avec.

Paul Claudel à juste titre a écrit : « *Dieu n'est pas venu supprimer la souffrance, Il n'est pas venu l'expliquer, mais il est venu la remplir de sa présence* ».

SA PRESENCE AUPRES D'EUX, sans qu'ils le reconnaissent nous dit déjà que rien n'est perdu. Combien de fois, Jésus est à côté de nous et nous ne le voyons pas ? Tout est là en germe, comme enfoui dans la terre, caché à leurs yeux, mais puissamment présent. Tout se révélera, plus tard, autour de la table à l'auberge. Mais déjà leur parole appelle SA PAROLE.

Il nous faut croire à cette présence non verbale, à cette présence cachée de Dieu dans nos vies qui peut aller jusqu'à ne pas le voir, ne pas le sentir, mais Son AMOUR est présent. Il nous faut croire en un Dieu silencieux qui n'est pas un grand bavard, mais qui marche avec nous, comme avec les disciples et jadis avec le Peuple Hébreu dans le désert.

C'est un acte de foi et une démarche spirituelle de dire au Seigneur : « *même si je ne t'entends pas, même si je ne te vois pas, je sais que tu es là et cela me comble et me suffit* ».

Et voici que Jésus entre dans leur histoire, se mêle à elle. Alors ils leur parlent de ce prophète puissant en paroles et en actes en qui ils croyaient, mais que les chefs du Peuple ont fait arrêter, qui a été crucifié et mis à mort.

Certes des femmes ont annoncé qu'Il était vivant, mais elles ne les ont pas vraiment convaincus au point qu'ils sont partis, tournant le dos à Jérusalem.

UN CHEMIN SPIRITUEL :

Nous sommes au cœur de la vie spirituelle. Quand nous prions : Dieu marche avec nous et Il se met à notre écoute, comme Jésus le fait avec ces deux hommes au milieu de leurs doutes, leurs incertitudes.

Une communauté de paroisses, ce sont d'abord des chrétiens qui parlent à leur Seigneur qui lui racontent leur vie avec ses hauts et ses bas, ses joies et ses peines, ses doutes et ses questions, ses espérances et ses désillusions, ses réussites, ses échecs, ses déceptions et ses enthousiasmes, sa gloire et sa croix...

Dieu est omniscient, Il sait tout, certes. Mais il est en Jésus Son Fils, le Dieu de la rencontre, le Dieu en chemin avec l'humanité qui marche avec nous, le Dieu proche. La prière est ce lieu par excellence où nous pouvons tout lui confier, tout lui dire.

Il n'y a rien de pire dans une famille quand les enfants ne parlent plus à leurs parents ou que les parents ne se parlent plus entre eux. Nous savons combien la parole est nécessaire à la vie familiale. Il n'y a rien de pire dans une communauté de paroisses que le cloisonnement, les murs qui se dressent entre nous.

Dieu a besoin de nous entendre lui parler. Il est en attente de notre parole dans la prière, en attente que nous lui parlions à Lui, et que nous lui parlions de Lui : « *Pour vous qui suis-je ?* » demande Jésus à ses disciples. Bien sûr nous ne saurons jamais tout de Lui,

mais dans la prière, nous en apprenons toujours davantage sur Lui.

Lui parler c'est une façon de lui dire que nous sommes attachés à Lui, que nous faisons appel à Lui, que nous continuons à le chercher, que nous l'aimons, comme ces deux disciples qui, chemin faisant, s'attachent à cet inconnu qui leurs fait du bien, les a rejoints sans qu'ils sachent encore qui Il est. Tout s'unit dans la prière, tout communique et communique et tout s'éclaire et se comprend dans la prière.

Dieu attend notre parole et nous ne passons pas assez de temps à nous adresser à Lui. Dieu a tout son temps pour nous écouter : l'Eternité.

Nous, nous sommes avares du temps que nous lui consacrons, parce que nous sommes tous gagnés par la vitesse. Sur le chemin d'Emmaüs, en tout cas Jésus leur laisse tout le temps dont ils ont besoin pour parler de tout ce qui est arrivé, pour parler de Lui et ils ne s'en privent pas !!

Au fond, ils nous enseignent la bonne attitude spirituelle.

Le temps consacré à la prière n'est jamais du temps perdu, mais une merveilleuse rencontre, comme un tête-à-tête avec Jésus, fondement de toute notre vie chrétienne et de tout notre agir.

Mais dans la prière aussi, nous remercions Dieu parce qu'il existe, et qu'existant, il nous fait exister comme fils et fille de Son Amour.

La preuve vivante de son existence c'est Jésus que les Apôtres ont vu, entendu, touché avec qui ils ont marché, mangé. Nous remercions Dieu d'exister et nous le louons de nous avoir donné Jésus Son Fils. « *Qui me voit, voit le Père* » dira Jésus à Philippe. Le remercier, le louer, lui rendre grâce, c'est notre quotidien

spirituel : « *Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait* » ?

Nous nous comportons parfois comme des chrétiens ingrats, des enfants gâtés, voire capricieux, jamais satisfaits de ce que Dieu leurs donne et qui en demandent toujours plus. Mais si nous y regardons de près spirituellement, nous nous rendons compte que Dieu nous donne parfois ce que nous n'avons pas demandé, parce qu'il sait ce qui nous est nécessaire pour vivre.

Vérifiez sans cesse que vous êtes et demeurez une communauté priante, dont chaque membre est un priant, une priante.

Pour les faire avancer vers ce qui les attend et qu'ils ne mesurent pas encore, Jésus part de leur histoire et prend le temps de l'écouter et cela les met en confiance.

C'est la même chose pour notre communauté de paroisses, pour nous faire avancer dans le sens de la mission et de la vie, le Seigneur part de notre histoire, celle que nous lui confions dans la prière. Il en prend le plus grand soin, il la fait fructifier et il répond toujours, mais si c'est parfois de manière inattendue, imprévisible, voire à l'extrême opposé de ce que nous attendions de Lui.

Vous avez à votre portée des groupes de prière, d'adoration eucharistique, des temps fort spirituels, paroissiaux et diocésains, les moments personnels que vous vous donnez pour prier. Consommez spirituellement sans modération !!!

N'oubliez pas également que vous disposez de hauts lieux spirituels, et c'est une grâce, que n'ont pas toutes les communautés de paroisses : Les Sœurs de Bethléem à l'Albère, les Fontanilles à Maureillas.

Mettez-les à profit pour vivre des temps de ressourcement spirituel. La chapelle de St Ferréol est également un lieu propice pour la prière, pour se mettre à l'écart, comme Jésus le proposait à ses disciples. La vie spirituelle façonne en nous un art de vivre.

Tout ce maillage spirituel nous maintient en communion avec Celui qui est le Chemin, la Vérité, la Vie, notre Lumière, notre Source, notre Sauveur.

UN CHEMIN D'ECOUTE ET DE PAROLE :

Après le temps de l'écoute, arrive celui de la PAROLE. Leurs paroles appellent SA PAROLE. Il commence même par un reproche : *« Ô cœurs sans intelligence, lents à croire à tout ce qu'ont annoncé les prophètes, ne fallait-il pas que le Christ souffrit pour entrer dans Sa Gloire »*. Il souligne leur manque d'espérance, leur manque de foi. A partir des Ecritures, il explique tout ce qui le concerne. Ce qui est étonnant c'est qu'à partir des Ecritures, Le Christ parle du Christ, le Christ est expliqué par le Christ, le Christ est regardé par le Christ.

Il les ouvre à la PAROLE DE DIEU pour les éclairer sur Lui-même et sur tout ce qu'ils ont vécu avec Lui. Il donne du sens à cette tragédie tout en leur ouvrant un avenir qui jusque-là demeurait fermé. L'avenir était déjà derrière eux, ils l'avaient perdu de vue sur le Golgotha.

Par la PAROLE, Jésus resitue sa passion et sa mort dans la longue histoire du salut de Dieu et Il replace Sa propre vie dans leur vie, au point que toujours sans savoir qui il est. Se noue alors entre eux comme une mystérieuse alliance, amitié, complicité.

Ils n'ont vu que la Croix à Jérusalem : par la PAROLE, il leur montre Sa gloire. Avec cette « catéchèse », Il éclaire leur intelligence, et ravive leur foi affaiblie par le scandale de Sa mort, Il leur dessine un nouvel horizon.

Quel usage de la PAROLE DE DIEU faisons-nous personnellement, dans nos liturgies ? Comment traitons-nous la PAROLE DE DIEU ? Quelle place lui donnons-nous. Est-ce que nous pouvons affirmer avec le prophète Isaïe : *« La Parole me réveille chaque matin, chaque matin elle me réveille pour que j'écoute comme celui qui se laisse instruire. Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé »* ?

Jésus sur le chemin d'Emmaüs, place la PAROLE, les ECRITURES au premier plan, comme la clef de compréhension du mystère de sa mort et de sa résurrection.

Si nos communautés de paroisses sont des écoles de la prière, elles sont aussi des écoles de la Parole où le Seigneur continue à nous enseigner en reprenant dans les Ecritures, ce qui le concerne.

Sans une lecture assidue et continue de la PAROLE, nous sommes des analphabètes de la foi ! Nous ressemblons aux disciples d'Emmaüs avant leur rencontre avec Jésus : notre foi n'est plus éclairée et notre vie non plus.

La PAROLE est une lampe sous nos pas, une lumière sur notre route.

Comme Jésus accompagnait les disciples d'Emmaüs, la PAROLE nous accompagne sur la route de nos vies. Au fur et à mesure que nous avançons cette compagne fidèle, nous aide à comprendre le sens des événements qui nous arrivent, elle affûte l'intelligence de notre foi, nous guide dans le discernement de nos choix.

Elle oriente la marche de l'Eglise vers sa destination ultime : la JERUSALEM céleste à laquelle les disciples d'Emmaüs tournaient le dos !

Si tel n'est pas le cas, empressons-nous de rendre la PAROLE DE DIEU familière de notre vie chrétienne. Demandons à l'Esprit Saint de nous en donner l'amour et le goût.

Sur la route d'Emmaüs, sans la PAROLE, il n'y aurait pas eu la FRACTION DU PAIN, c'est la PAROLE qui y conduit.

Dans vos églises, dans vos maisons, regroupez-vous, unissez-vous, donnez-vous du temps pour cela. Créez des espaces de paroles, des maisons de la PAROLE. Faites-en une lecture commune pour vous en nourrir, laissez la agir en vous, exprimez aux autres ce que l'Esprit Saint vous en a fait comprendre. Accueillez-la, telle qu'elle se présente à vous.

Oui, édifier des Maisons de la PAROLE, des fraternités de la PAROLE pour y découvrir la joie et le bonheur non seulement de l'écouter mais d'apprendre à la vivre ensemble en vous laissant façonner et conduire par elle. Laissez l'Esprit Saint ouvrir vos yeux à l'intelligence des Ecritures.

Partager ensemble la Parole nous rend plus frères.

C'est dans ce sens que mon prédécesseur, Mgr André MARCEAU avait lancé les fiches bibliques à l'usage des communautés de paroisses et j'ai poursuivi chaque année leur diffusion, en encourageant fortement la création de groupes de partage biblique.

Avec le Centre Théologique Ramonn Llull, nous avons un bel outil diocésain de formation à l'intelligence de la foi et de la Parole.

Il accueille à la fois des auditeurs libres, propose des formations qualifiantes et assure la formation permanente des laïcs en mission ecclésiale.

Il s'agit d'un outil au service de tous, particulièrement en direction des communautés de paroisses. Avoir dans nos communautés des laïcs formés n'est pas un luxe, mais une nécessité !

UN CHEMIN DE LIBERTE :

Continuons notre route sur le Chemin d'Emmaüs. Nous arrivons à un moment clef. Que va-t-il se passer ? Les deux disciples vont-ils retenir Jésus, ou au contraire Le laisser partir ?

En faisant mine d'aller plus loin, Jésus respecte leur liberté. Il ne s'impose pas. Tout peut basculer. J'aime beaucoup ce moment du récit parce qu'il est très actuel : certaines et certains se sont réjouis d'avoir fait un bout de chemin avec le Seigneur et puis, ils ont poursuivi ensuite leur chemin sans Lui, laissant cette rencontre inachevée. D'autres ont contraire ne l'ont jamais plus quitté. Et bien dans le cœur de ces deux hommes, quelque chose se refuse à la séparation.

Je pense en écrivant aux catéchumènes, aux néophytes, mais à tant d'autres qui depuis leur baptême ou leur confirmation n'ont pas trouvé de plus « *grand bonheur que Lui* ».

Jésus laisse cette liberté (cf Jn 6/66). Non seulement il laisse, mais il respecte la liberté de l'homme de faire d'autres choix. C'est la raison pour laquelle, il ne faut pas nous effrayer parce que des membres de l'Eglise la quittent. Nous n'avons pas à les juger ou à les critiquer, comme si nous étions meilleurs qu'eux ou

supérieurs à eux. Jésus lui-même a connu le départ de ses disciples. Nous avons à les respecter à condition également que ce respect soit réciproque et que ceux qui partent, pardonnez-moi cette formulation un peu triviale, ne crache pas dans la soupe qui les a nourris !!!

Oui ce passage de l'Évangile est important, car les disciples sont à la croisée des chemins et Jésus sait qu'il prend un risque, en les laissant choisir : rester avec eux ou partir. Mais il n'est pas un gourou. La liberté de choix est à ce prix. Il ne choisit pas pour eux. La Vérité de Jésus ne va pas sans la liberté. C'est ce qui caractérise la foi catholique par rapport à d'autres religions.

Mais tout ce qu'il leur a dit tout au long de ce chemin a tellement touché leur cœur, qu'ils ne veulent pas se séparer de Lui.

UN CHEMIN DE PARTAGE :

Ils font le choix de le retenir. La PAROLE avant le PAIN. Nous sommes là au cœur de nos liturgies eucharistiques.

Cela suppose que nous ayons en nous ce désir fort de retenir le Christ, comme l'ont fait les disciples d'Emmaüs : « *Reste avec nous Seigneur, car il se fait tard et le soir baisse* ».

Mesurons bien cela, ce n'est pas Lui qui les retient mais eux qui le retiennent.

C'est le désir du Christ que vient combler l'Eucharistie. Ce désir qui manifeste que nous avons faim et soif de Lui et que nous ne sommes pas pleinement rassasiés tant que nous ne nous sommes pas nourris de Sa Parole et de Son Pain de Vie.

Si nous arrivons à l'Eucharistie sans avoir faim de Lui, si nous sommes déjà repus de toutes ces nourritures frelatées et superficielles dont sait nous rassasier le monde moderne, nous ne vivrons pas l'Eucharistie, nous nous contenterons au mieux d'y assister.

Or que se passe-t-il à l'auberge ?

Leur vie désespérée et désespérante devient une vie eucharistique nourrie de la Parole de Celui qui a rompu le Pain pour eux et qui leur a brûlé le cœur, qui les a nourris de Sa Présence. La conséquence immédiate, c'est la MISSION, le retour à Jérusalem pour rejoindre la communauté des Onze pour témoigner de la Résurrection. On sent la joie, l'enthousiasme, rien n'est plus comme avant. Ils sont partis de Jérusalem en traînant le pas, ils y reviennent d'un pas sûr et décidé !

Si nous sortons de la messe dominicale comme nous y sommes entrés, il nous faut relire le récit des disciples d'Emmaüs pour retrouver leur enthousiasme et voir leur visage de ressuscité afin de l'adopter nous-mêmes.

Il m'arrive de corriger souvent les vieilles idées que nous pouvons avoir sur la pratique dominicale. On entend encore des personnes nous dire : « *Je suis croyante et pratiquante parce que moi, je vais à la messe tous les dimanches* ».

Sur le chemin d'Emmaüs, reconnaissons-le c'est Jésus le grand « pratiquant », c'est Lui qui leur explique l'Ecriture, qui leur fait le « catéchisme » et qui ensuite leur partage Son Pain de Vie. Il en va de même dans nos Eucharisties : Celui qui pratique c'est le Christ. Il s'offre à nous à la table de la Parole et à celle de l'Eucharistie. Mais quand nous quittons l'Eglise, nous sommes dans la même situation que les disciples d'Emmaüs qui vont vivre ce qu'ils ont reçu du Seigneur et là c'est le terrain missionnaire.

C'est sur ce terrain-là que nous sommes pratiquants. Une vie missionnaire est une vie eucharistique. Notre vraie pratique, c'est la mission, le témoignage. Elle ne peut pas être autre chose. Il n'y a pas de séparation entre Eucharistie et mission, l'une conduit à l'autre et réciproquement.

Le récit des disciples d'Emmaüs nous fait découvrir comment des hommes découragés, démissionnaires deviennent courageux et missionnaires parce qu'ils ont reconnu Jésus Ressuscité à la fraction du pain et que ce qu'Il leur a dit leur a « *brûlé le cœur au carrefour des Ecritures* ».

Je tenais à commenter longuement ce récit des disciples d'Emmaüs, parce qu'il est plein d'espérance et c'est ce dont nous avons le plus besoin dans notre Eglise actuellement. Avec le Christ, rien n'est jamais perdu. Tout prend du sens, tout peut repartir, si nous le laissons agir en nous par LA PAROLE ET LE DON DE SA VIE. Il rend notre cœur tout brûlant et nous devenons Celui que nous avons reçu. A l'école de l'Eucharistie, nous apprenons à devenir de vrais disciples missionnaires.

NOS PROPRES CHEMINS D'HUMANITE ET DE MISSION :

Ma visite pastorale m'a permis de connaître non seulement les réalités de votre vie paroissiale, mais celles de la vie locale. J'ai cheminé au milieu de vous, moi aussi, pendant 6 jours.

Je me suis réjoui d'avoir découvert toutes les richesses, économiques, sociales, culturelles sportives de votre territoire, comme j'ai beaucoup apprécié la rencontre avec les élus et votre sous-préfet. La rencontre avec les douanes et la municipalité du Perthus a permis d'aborder la question transfrontalière avec ses particularités. Tout cela n'est pas de la simple curiosité ou de la

courtoisie, mais l'occasion de connaître tout ce qui se vit sur votre territoire, les « leviers » qui lui permettent de conserver et de développer du dynamisme, sa situation particulière en terre catalane, mais aussi ses difficultés. C'est la vie, c'est votre vie, celle dans laquelle vous êtes enracinés, celle dans laquelle vous êtes appelés à semer le bon grain de l'Évangile.

Chaque chemin de rencontre est pour moi une route d'Emmaüs pour découvrir l'autre, l'écouter, l'éclairer avec mes pauvres mots habités par ceux de la Parole et me laisser éclairer par la parole de l'autre et par sa vie.

Un territoire, une activité ce sont d'abord des hommes et des femmes. Et c'est cela qui m'a passionné : la rencontre. Une communauté de paroisses doit pouvoir entretenir cette « culture de la rencontre ». Elle fait partie des gènes de l'Évangile. La vie de Jésus est une somme imposante de rencontres très diverses, dans des milieux très différents.

Des très pauvres aux très riches, Jésus ne s'est pas économisé pour vivre passionnément ces rencontres, afin de révéler à tous l'Amour de Son Père.

Nous sommes au cœur de l'Incarnation. L'Église elle aussi, marquée par la divinité et l'humanité du Christ, se doit de la vivre au milieu des hommes et des femmes de ce temps, de les rejoindre comme Jésus sur la route d'Emmaüs.

L'expérience de 53 visites pastorales (Cahors, Perpignan-Elne), m'a prouvé que toutes celles et ceux que j'ai rencontrés, étaient heureux que l'Église s'intéresse à leur travail, à leur vie. D'ailleurs à l'offertoire de la messe, en présentant le pain et le vin, nous présentons le travail des hommes pour que Dieu le sanctifie.

L'activité humaine entre dans l'œuvre de Sa Création.

Je crois que celles et ceux qui travaillent ont besoin d'être reconnus.

Comme sur la route d'Emmaüs, il est important qu'ils sentent que l'Eglise marche avec eux qu'elle partage leurs réussites, mais aussi leurs épreuves, qu'ils peuvent compter sur elles.

Dans mon ancien diocèse, comme ici d'ailleurs, les agriculteurs et agricultrices, tenaient beaucoup à ce que je les rencontre pendant mes visites pastorales.

Ils savaient que je ne leur apportais aucune aide matérielle, aucune subvention, aucun conseil technique pour améliorer leurs conditions de production ou mieux gérer leur exploitation. Ils me disaient : « *Avec vous, nous pouvons parler de notre vie* ». Et, alors nous avons créé avec eux des groupes de paroles qui se retrouvaient deux fois par an.

Autour d'un temps de prière, d'un repas, ils trouvaient là un lieu où ils pouvaient parler librement, un peu comme une respiration qu'ils ne trouvaient pas ailleurs, parce que toute la journée, ils avaient le nez dans le guidon et que leurs réunions professionnelles demeuraient très techniques. Ils se faisaient du bien les uns aux autres et m'en faisaient beaucoup.

Si l'Eglise est « *experte en humanité* », comme l'affirmait St Paul VI, elle doit pouvoir offrir des lieux de paroles et de respiration adaptés à toutes celles et ceux qui sont harassés sous le poids du travail et qui, parfois en deviennent tellement esclaves, que toute leur existence (vie familiale, vie sociale vie spirituelle) en est impactée, perturbée, menacée. Le travail de l'homme doit être épanouissant et non écrasant. Si l'homme est écrasé par son travail, on le déshumanise pour en faire un simple outil de production, il n'intéresse que par sa rentabilité et son efficacité.

L'on voit où cela peut conduire, jusqu'au « *burn out* », voire malheureusement jusqu'au suicide dans certains cas.

Ce n'est pas la vision chrétienne de l'homme selon Dieu qui l'a placé au centre de Sa Création et non à la périphérie.

L'Eglise a pour mission de rappeler à l'homme la grandeur et la beauté de sa vie ainsi que la noblesse que Dieu lui a donnée, en faisant de lui, le « roi » de la Création et en l'aidant à le reconnaître. C'est toute la mission de l'Eglise d'aider l'homme à retrouver le respect de sa dignité et son juste rapport au monde du travail. Cela passe par le dialogue, la rencontre, les contacts qui se nouent, les espaces de parole et de respiration que nous pouvons créer et offrir, cela passe aussi par la prière.

Sur la route d'Emmaüs, Jésus a fait de ces hommes affaiblis, des hommes forts, debout, capables de reprendre leur vie en main, avec un projet, un but.

AU CŒUR DE L'ACTIVITE HUMAINE :

J'ai visité de belles entreprises, de belles exploitations qui participent activement à la vie économique de votre territoire.

Je ne vais pas toutes les citer, mais je les remercie de tout cœur pour l'accueil chaleureux qu'elles m'ont réservé, ainsi qu'à Monsieur le Curé et souvent à la délégation paroissiale qui nous accompagnait.

Les gens passionnés sont passionnants et ils vous emportent dans leur passion au fur et à mesure qu'ils vous la partagent.

C'est vraiment ce que j'ai ressenti au terme d'un parcours parfois trop court et trop rapide, mais avec des guides (responsables,

entrepreneurs, exploitants) qui nous ont fait entrer dans l'intelligence de leur activité pour que nous en mesurions toute la richesse et l'intérêt.

Je ne vous ai donné qu'un tout petit exemple de ce qu'il est possible de faire avec le monde des agriculteurs et que l'on peut étendre à d'autres catégories professionnelles, mais je l'ai fait pour souligner l'importance de conserver le lien avec tout ce monde du travail. Je sais que le « chantier » est vaste mais l'important déjà c'est de commencer par un bout, en sachant aussi que dans ces entreprises et ces exploitations, des chrétiens sont présents, à l'œuvre et que cela vaut la peine de réfléchir avec eux pour trouver la bonne et juste présence, la bonne relation, la meilleure façon de faire, la bonne « porte d'entrée ». Je me permets d'ouvrir cette piste.

UN CHEMIN QUI APPELLE A LA SOLIDARITE :

La charité du Christ c'est d'aller rejoindre ceux qui sont perdus, désorientés, qui n'ont plus de repère pour avancer dans le sens de la vie. C'est ce chemin que Jésus parcourt avec les disciples d'Emmaüs.

C'est le chemin de l'Eglise, celui de nos communautés de paroisses d'accompagner, de soutenir, de reconforter d'aider celles et ceux qui connaissent la pauvreté, la précarité, la grande solitude, le chômage, les violences de toutes sortes, le mépris, l'exclusion.

N'en faisons pas seulement le monopole d'associations, de services ou de structures spécialisées, comme si on sous-traitait avec elles la charité et que l'on se défaussait sur elles. C'est

tellement facile ! On ne se repasse pas les pauvres les uns aux autres, mais on commence par les accueillir là où ils se présentent

Le soin des plus pauvres fait partie de notre vie baptismale et le manque de charité envers eux est un péché. Je ne veux culpabiliser personne en écrivant cela.

Mais nous le savons bien : AIMER DIEU et AIMER SON PROCHAIN sont inséparables. St Jean est très clair dans sa première lettre : « *Celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, est incapable d'aimer Dieu qu'il ne voit pas* ».

Quand dans Matthieu 25, Jésus identifie à Lui, les plus petits de ses frères, Il nous indique que le chemin qui mène à Lui passe par eux. « *Dis-moi comment tu aimes, qui tu aimes et je te dirai qui tu es* » !!

Prendre soin des plus pauvres, c'est les ENRICHIR, de nous-mêmes, de notre amour, de notre tendresse, de notre présence, de notre temps, de notre aide aussi.

Mais le soutien matériel n'acquiert toute sa valeur que s'il est porté par notre amour. Les Petits Frères des Pauvres ont une devise que je fais mienne : « *Les fleurs avant le pain* ». Si tu offres du pain avec des fleurs, tu mets l'autre en valeur, tu l'honores comme une personne et tu ne le considères pas seulement comme quelqu'un qui a faim.

SERVIR les pauvres, c'est commencer par accueillir la richesse de leur vie, avant de voir leur pauvreté et toutes leurs misères. Ce n'est pas toujours facile, j'en conviens, mais c'est le regard du Christ qui nous y aide. St Paul dans la 2^o épître aux Corinthiens nous éclaire : « *Lui qui est riche, il s'est fait pauvre à cause de vous, pour que vous deveniez riche par sa pauvreté* ».

ENRICHIR la vie du pauvre, ce n'est pas remplir son coffre-fort, où lui offrir des diamants, mais c'est l'aimer.

Il y a ensuite une intelligence de l'amour qui trouve les solutions. J'aurais des exemples à vous donner sans aller chercher bien loin, dans deux communautés de paroisses de Perpignan : « Moutarde et Macédoine » et « la Soupe St Vincent ». Deux réalisations qui sont à la base un acte d'amour. Invitez l'une ou l'autre des associations à venir témoigner.

Toutes celles et ceux qui sont engagés dans cet accueil vous diront combien eux-mêmes se sont enrichis de toutes ces rencontres qui les ont aidés à grandir dans leur vie, dans leur foi. C'est beau d'entendre quelqu'un vous dire : « *Ils me donnent tant de bonheur* ».

La charité est constitutive de la mission de l'Eglise. Comment peut-elle annoncer le Christ, si elle n'aime pas et ne sert pas les pauvres ?

C'est une œuvre collective et personnelle.

J'ai pu visiter ETAPE-SOLIDARITE et prendre le repas avec les résidents, rencontrer les associations caritatives, célébrer à l'EHPAD St Jean avec nos grands aînés. Je n'oublie pas non plus la Recyclerie qui fait un merveilleux travail de réinsertion sociale par le travail. La communauté de paroisses n'est pas absente de ces lieux où des chrétiens s'y investissent et c'est très important par le signe qui en est donné.

Elle reçoit aussi l'exemple de tant de personnes croyantes ou pas, dont la vie et le travail sont le service des laissés pour compte de notre société. Elle doit aussi s'en inspirer.

Mais n'oublions pas la charité ordinaire qui se vit au jour le jour, quand on sort de chez soi, qui se vit à travers mille petits gestes

qui font du bien, les petits pas de l'amour qui soulagent, consolent, réconfortent. Avec peu, on peut rendre les gens heureux. C'est l'une des grandes leçons de l'Évangile : vivre la charité du Christ jour après jour.

LE CHEMIN DU TÈMOIGNAGE :

Comme les disciples d'Emmaüs, nous sommes heureux d'écouter la Parole de Dieu, voire de la partager entre chrétiens, mais en témoigner ? « *Heureux ce qui écoute la Parole de Dieu et la met en pratique* ».

Bien sûr nous nous efforçons d'avoir une vie chrétienne en cohérence avec la Parole que nous écoutons, mais est-ce suffisant ? « *On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais sur le lampadaire afin qu'elle brille pour toute la maison* ». Nous connaissons ces paroles fortes de Jésus dans Son Évangile. Aussi je vous propose un petit exercice : dans votre journée, repérez s'il y a eu un moment, où vous avait cité une parole de Jésus, dans une discussion une rencontre ?

Jésus me parle, mais s'il me parle à moi, c'est aussi pour que je parle de Lui à d'autres. La question que Dieu pose à Isaïe est toujours d'actualité : « *J'entendis la voix du Seigneur qui disait : Qui enverrai-je ? Qui sera notre messenger ?* ».

En notre âme et conscience, sommes-nous en mesure de répondre : « *Me voici : envoie-moi* ».

Je crois de plus en plus qu'il nous faut certes, nous laisser instruire par la Parole, mais aussi apprendre à la dire, à être la lumière sur le lampadaire qui fait briller la Parole pour toute la famille humaine. Si notre communauté de paroisses, est école de prière,

école de la Parole, elle est aussi école où l'on apprend la mission, école du témoignage. Le sel donne du goût aux aliments. Le Christ donne du goût à la vie, comme il l'a fait pour les disciples d'Emmaüs qui ont repris goût en Lui, comme il le fait pour nous. Etre missionnaire, c'est donner le goût du Christ aux autres.

Je crois que toute la catéchèse, qu'elle s'adresse aux enfants, aux jeunes ou aux adultes doit être habitée par ce souci permanent : former des missionnaires. Il n'y pas de limite d'âge pour cela. Je ne sais pas si tous les dimanches les chrétiens rassemblés dans nos églises comprennent que les dernières paroles du prêtre « *Allez dans la paix du Christ* », sont un envoi en mission.

« *Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups* » dit Jésus à ses disciples. Il ne leur cache pas la difficulté, la violence qu'ils vont rencontrer. Elle existe toujours : comment faire entendre la Parole de Dieu quand le monde se bouche les oreilles, s'oppose ? Sans jamais cesser de la proclamer, comme Jean-Baptiste qui dira : « *Je suis la voix qui crie dans le désert : « Préparez les chemins du Seigneur* ».

Avec les catéchumènes nous avons un vivant témoignage, celui de la bonne terre dans laquelle tombe la parole. Il y a le chemin, le sol rocailleux avec peu de terre, les ronces. Mais la semence trouve toujours un coin de bonne terre. Les accompagnateurs des catéchumènes le savent, ils ont trouvé en eux ce coin de bonne terre. S'il existe chez eux, il existe nécessairement chez d'autres au milieu des ronces et des cailloux. Mais nous nous décourageons faute de patience et de persévérance. La mission est une école de persévérance qui ne cherche pas à convaincre, mais à dire, comme l'exprime Ste Bernadette au curé Peyramale : « *Elle (La Belle Dame) ne m'a pas chargée de vous convaincre, mais de vous le dire* ».

La meilleure formation pour devenir missionnaire commence par le désir comme celui des disciples d'Emmaüs : leur joie est trop forte, leur cœur trop brûlant pour qu'ils conservent, rien que pour eux, ce qu'ils viennent de vivre avec Jésus Ressuscité. Ils portent en eux ce grand désir de l'annoncer et de le partager et ils vont le faire en retournant à Jérusalem. Cette ville où Jésus est mort devient un lieu de vie pour la mission. Et si nous regardions nos villes comme des lieux de vie pour la mission ?

Je crois que ce désir de porter l'Évangile est en nous. Il colle à notre vie chrétienne. Cela ne peut pas être autrement parce que nous avons reçu l'Esprit de Pentecôte au jour de notre confirmation.

Mais parfois nous ressemblons à une source ensablée : le désir est toujours là, mais enfoui sous les couches épaisses de nos découragements, du « à quoi bon » ? , de nos peurs, de nos manques d'enthousiasme, de notre tiédeur et nous n'entendons plus le chant de la source qui nous dit : « *Vas-y, n'aie pas peur, témoigne, annonce* ». Il y a un long travail de désensablement à faire, non seulement en nous-mêmes mais dans nos communautés chrétiennes. Si nous cultivons notre spiritualité eucharistique nous découvrirons vraiment qu'elle nous appelle à vivre une spiritualité missionnaire qui nous ouvre à l'Évangélisation.

Quel visage de l'Église présentons-nous aux autres ? Les disciples d'Emmaüs repartent vers les Apôtres avec des visages de Ressuscité. Est-ce le cas pour nous ? Reflétons-nous sur nos visages la joie du matin de Pâques ? Donnons-nous l'image d'une institution ou d'une famille ?

Il ne faut pas croire que ceux qui sont loin de l'Église ne la regardent pas et ne nous regardent pas. Le Pape Benoît XVI disait que « *L'Église ne convertit pas par prosélytisme mais par attraction* ».

Pouvons-nous dire de nous, comme on le disait des premiers chrétiens ! « *Voyez-comme-ils s'aiment* » !

C'est l'amour du Christ qui attire du haut de la Croix : « *Lorsque j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes* ». Cet amour nous le portons en nous, certes comme dans des vases d'argile, mais c'est un amour qui sauve, qui est pour tous, qui accueille, qui ne juge pas, qui pardonne, qui relève. En sommes-nous les messagers dans notre façon de vivre en Eglise ?

LE CHEMIN DE L'UNITE :

Parfois je me questionne quand je vois combien la mesquinerie, la critique, la jalousie, la rumeur, la calomnie gangrènent nos communautés. C'est comme un cancer qui nous ronge de l'intérieur et qui nous laisse sans force, sans énergie pour annoncer le Christ. Combien de fois ai-je entendu dire, et cela m'a fait du mal : « *C'est ça les chrétiens, ils ne sont pas très différents des autres* » !

Dans l'Évangile de Jean, Jésus prie Son Père pour que nous soyons UN, comme le Père et Lui ne font qu'un, afin que le monde croie. La crédibilité du témoignage de notre foi dépend de notre UNITE.

Si le prêtre a pour mission de présider à la communauté chrétienne qui lui est confiée, cela ne dispense pas tous les baptisés d'œuvrer avec lui en laissant derrière eux les a priori des uns sur les autres, les querelles de pouvoir, les jugements péremptaires, les jalousies, les mots qui font mal, le manque de charité, etc...

Laissons l'Apôtre Paul nous exhorter : « *Moi, qui suis en prison à cause du Seigneur, je vous exhorte donc à vous conduire d'une manière digne de votre vocation : ayez beaucoup d'humilité, de douceur et de patience, supportez-vous les uns les autres avec amour : ayez soin de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix* »

Nous devrions apprendre ces paroles par cœur et y repenser à chaque fois que la langue nous démange !!

CHEMINER AVEC LES JEUNES, SOURCE D'ESPERANCE :

En terminant, je me tourne vers le présent et l'avenir que sont vos jeunes. Le Pape François leur a consacré un synode particulier. Enfants du catéchisme, jeunes de l'aumônerie de l'Enseignement Public et du lycée d'Enseignement Catholique Beausoleil, ils sont la prunelle de vos yeux. Je les ai rencontrés durant ma visite.

Peu importe leur nombre, il nous faut les accueillir comme un don de Dieu pour notre communauté paroissiale et rendre grâce à Dieu pour eux. Les accueillir, c'est aussi les intégrer avec leur savoir-faire, leur culture, leur histoire, l'expression de leur foi, dans la vie de notre communauté de paroisse. Même s'ils ont des temps forts, des célébrations adaptés à leur âge, ils font partie pleinement de votre vie paroissiale, ils en sont membres.

Les mettre en valeur, c'est leur demander quelque chose, leur prouver que nous leurs faisons confiance et que nous les jugeons capables, aidés par leurs accompagnateurs, d'animer une Eucharistie, de proposer une veillée de prières, de donner un témoignage de leur vie avec Jésus.

Combien de fois s'adressent-ils à nous dans nos liturgies ? Avons-nous le souci de leur donner la parole ? Ils ne sont pas à part ou à côté de la vie ecclésiale, ils y sont au cœur. Nous nous plaignons qu'ils ne viennent jamais à nos messes dominicales, mais leur donnons-nous l'envie de venir, de leur faire une place, de leur laisser une place ? Osons-nous leur dire que nous avons besoin d'eux et que nous les aimons ?

Je peux vous témoigner à quel point les jeunes chrétiens peuvent nous époustoufler.

J'ai participé à des veillées de prière « pop louange », où ils animaient tout du début à la fin. Nous avons dans le diocèse un orchestre de jeunes, dirigé par l'un d'entre eux, présent à tous nos temps forts.

Pourquoi persévèrent-ils ? Parce qu'ils sentent que nous leur faisons confiance. Ils sont capables de monter des pièces de théâtre sur la base des évangiles ou à partir de la vie des saints. Je suis émerveillé des lettres qu'ils m'écrivent pour demander la confirmation. Il y a en eux, malgré les apparences souvent trompeuses, une profonde spiritualité, mais la laissons-nous s'exprimer dans nos communautés ?

C'est certes un « petit troupeau », mais plein de ressources, de possibilités. Je découvre à Lourdes leur générosité auprès des malades et l'amour qu'ils leurs témoignent. Je vous invite à créer ou à resserrer ce lien intergénérationnel auquel le Pape François est si sensible et à vous laisser enrichir par eux comme ils s'enrichiront de votre propre témoignage.

Dans sa dernière exhortation « *Christus Vivit* », qui fait suite au synode des jeunes le Pape nous donne une belle image : « *L'Eglise est une pirogue sur laquelle les vieux aident à maintenir la direction en interprétant la position des étoiles, et*

les jeunes rament avec force en imaginant ce qui les attend plus loin. Ne nous laissons pas entraîner par les jeunes qui pensent que les adultes sont un passé qui ne compte plus, déjà caduque, ni par les adultes qui croient savoir toujours comment doivent se comporter les jeunes.

Il est mieux que nous montions tous dans la même pirogue et que nous cherchions ensemble un monde meilleur sous l'impulsion toujours nouvelle de l'Esprit Saint ». Les jeunes ne peuvent trouver leur vocation dans l'Eglise que s'ils s'y sentent attendus, reconnus, estimés, aimés.

LA ROUTE NE S'ARRETE JAMAIS :

Je suis passé chez vous et reparti, mais ma conclusion est un chant de reconnaissance, pour ne pas dire un chant d'amour pour les merveilles que le Seigneur m'a donné de voir et de vivre chez vous :

Des chrétiens engagés qui sont attachés non seulement à leurs églises, mais qui portent le souci d'être présence évangélique autant dans les différents conseils de la vie paroissiale, dans tous les services paroissiaux, sans oublier les relais présents dans les églises de la communauté de paroisses. Je les remercie infiniment et je mesure combien ils ont le souci d'être l'Eglise au cœur de la vie des gens, simplement, humblement.

Bien que je l'aie déjà exprimé plus haut, je garde dans le cœur la mémoire des moments forts vécus avec les élus, dans la simplicité de leur accueil et de nos échanges.

Je n'ai pas oublié la matinée que le GRETA nous a consacrée avec ses responsables pour aborder avec eux la problématique de la

formation professionnelle, autour des grandes questions comme celles du chômage et de la précarité, de la réinsertion. Une même passion : la personne humaine, son avenir, son bonheur, sa dignité par la formation et le travail. Merci.

La culture n'était pas absente de cette visite avec la découverte pour moi du Musée d'Art Moderne de Céret en présence de Monsieur le Maire et celle du musée Music. Faire voir et écouter la beauté élève le cœur de l'homme et l'ouvre à la transcendance. Merci aux conservateurs de ces deux musées de m'avoir accueilli si chaleureusement en me partageant leur passion. La passion est contagieuse, elle se transmet pour se répandre. La rencontre avec les acteurs du monde touristique, tout spécialement avec le Pays d'Art et d'Histoire m'a permis d'apprécier la richesse de votre patrimoine et le souci exprimé pour sa préservation.

Je rends grâce pour la joie fraternelle vécue avec mes frères prêtres, diacre et Bruno le séminariste que je vous ai confié. Partager leur vie, l'espace de quelques jours, prier ensemble, manger ensemble, célébrer ensemble, rire ensemble, se parler, c'est un très grand bonheur.

Merci à vous Etienne, Cyprien, Germain, René et Bruno de m'avoir permis de vivre ce temps fort de fraternité avec vous qui nous unit dans une même passion : notre amour du Christ, de Son Eglise, notre désir de la servir et de témoigner à tous la Joie de l'Évangile, notre attachement à ce territoire, à ses communes où : *« Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur ».* *Gaudium et spes 1.*

Au moment où le Père Cyprien s'apprête à nous quitter, comment ne pas lui exprimer la gratitude de tous et la mienne pour ce beau

service spirituel et missionnaire qu'il a accompli chez vous. Notre cœur demeure tout rempli de lui et de sa foi, que le sien le soit aussi de nous et de notre prière pour sa nouvelle mission et pour son diocèse. Qu'il considère le diocèse de Perpignan-Elne comme sa seconde maison et sa seconde famille, après celle de Diebougou. Il repart avec tout notre amour.

Après la fraction du pain, Jésus disparaît aux yeux des disciples et les laisse seuls, mais ils conservent en eux la brûlure du cœur qui provoque le désir irrémédiable de se mettre en route, dans le bon sens, celui de l'Eglise, celui de la vie. Les deux disciples se sont mis, au fur et à mesure qu'ils avançaient sur la route, au pas du Ressuscité, au pas de l'Eglise. Ils ont reçu en plein cœur la brûlure de Sa Présence.

Que vos cœurs brûlent aussi de sa présence en vous pour alimenter le feu de la mission et avancer d'un bon pas à la suite du Christ. Que Marie notre Morenetta vous aide à partir en hâte pour porter, avec elle Son Fils et l'offrir à tous. Oui « *l'amour du Christ nous presse* ». En route !!

Perpignan le 29 juin 2019
en la Solennité des Apôtres Pierre et Paul
+Norbert TURINI
Evêque de Perpignan-Elne

